



Rome, Jeudi 1^{er} Mars.

1934⁹³

Ma bien chère Marguie,

Je vous suis bien reconnaissant de toutes les nouvelles que vous prenez la peine de me donner malgré vos souffrances et j'espère que vous êtes débarrassée de cette nouvelle infirmité qui vous empêchait de marcher. M'étant moi-même trouvé dans cet état pendant une quinzaine de jours, je sais combien il est désagréable. Même après la guérison de mon pied, il m'a fallu plusieurs jours pour me déshabituer de boiter.

J'espère être encore à Rome quand Lanson y arrivera. Il a eu bien de la peine à trouver à se loger. Les marchands de soupe refusent de donner des chambres sous la pension complète! et ne leur suffit pas d'exploiter les voyageurs ils veulent aussi les empoisonner. Je ne sais si notre ami se trouvera bien à l'hôtel ou il descendra. Sinon, je voudrais lui offrir un gîte dans mon appartement quand je l'abandonnerai vers le 25 Mars: il jouirait d'une belle vue et d'une entière liberté. Mais je ne sais si mon quartier un peu éloigné du centre de Rome lui conviendra.

J'ai été particulièrement ravie de l'article que les Débats ont consacré au livre de Loisy. Il y a là comme une réparation d'une longue injustice envers lui. A vrai dire la traduction du Nouveau Testament n'a pas besoin de réclame: elle fera toute seule son

Chemin. Il y aura pas mal de gens en France et à l'étran-
ger avides de connaître "les idées du célèbre critique", mais
l'état bon néanmoins que G. leur fit savoir où les trouver.

Merci du résumé lumineux des affaires actuelles
que vous m'avez donné après votre conversation de
Dimanche. Je vous adresse deux coupures que vous
intéresseront peut être. L'Angleterre s'est alarmée des
projets de collaboration et même d'alliance franco-italien-
ne qui lui paraissent dirigés contre elle. Comme elle
tient ce pays à sa disposition par son or, par sa flotte,
par Malte et par Gibraltar, le gouvernement s'est enga-
gé de la rassurer. Mais si l'Espagne de la Ruhr - et
nous n'en doutons pas - tourne bien et se termine à
notre avantage, vous voyez que Rome cherchera à
s'assurer une part des bénéfices de l'entreprise et offrira
des hommes pour avoir du charbon.

À l'intérieur où Mussolini n'a pas à craindre d'op-
position sérieuse, il continue bravement à tailler
et à recoudre. On supprime une foule d'emplois inutile,
on change les limites presque séculaires des provinces,
on nomme un Comité royal pour administrer Rome
sans conseil, on concède à l'industrie privée des mono-
poles ruineux pour l'état comme celui des téléphones...

À bientôt ma bonne Marguise, dans trois se-
maines je serai rentré à Paris et ne te quitterai
que pour dix jours au commencement d'Avril pen-
dant le Congrès historique de Douvres, dont on
m'a nommé vice-président. Je souhaite du fond
du cœur que cette semaine soit moins pénible
pour vous que la précédente et que la vôtre

Merveilleux résumé.

Volée de lettres.